

# Accompagner l'ancrage territorial des projets entrepreneuriaux de l'ESS : enjeux et pratiques

SALEILLES, Séverine, maître de conférences en gestion, Université Lumière Lyon 2, Coactis, chaire ESS

ASCOUET, Hoel, coordinateur chaire ESS, Université Lumière Lyon 2

DIERE, Camille, consultante Innovation Sociale, Alter'incub Rhône-Alpes

## Résumé :

Pour jouer un rôle dans la transition durable des territoires, faire valoir leur différence et assoir leurs propres stratégies d'implantation territoriale, les structures qui accompagnent les projets entrepreneuriaux de l'ESS cherchent à renforcer l'ancrage territorial de ces derniers. Pour ce faire, elles sont relativement peu outillées et font face à plusieurs défis. L'objectif de cette communication est d'analyser la littérature entrepreneuriale sur les différentes formes et tactiques d'ancrage territorial, afin de les confronter aux pratiques en termes d'accompagnement à l'ancrage de 6 enquêtés, issus de diverses structures (Alter'incub, Ronalpia, Ursco, La Brèche, Le bastion, Fab-T). De premiers enseignements seront esquissés lors de la présentation orale de cette communication.

## **Introduction : L'AT, un enjeu d'ESSisation des projets et de légitimation de l'accompagnement entrepreneurial comme acteur de la transition durable des territoires**

Dans un monde en transition, l'ESS œuvre pour faire reconnaître son rôle dans les enjeux de relocalisation et plus globalement de transition durable des territoires. Plus spécifiquement, les structures qui visent à accompagner l'émergence de nouvelles organisations de l'ESS, et qui se sont largement diversifiées sur la dernière décennie (Avisé, 2022), contribuent à cet effort collectif. Dans un contexte de fort soutien des pouvoirs publics à la structuration d'écosystème entrepreneuriaux locaux (Baudet, 2017), la territorialisation, et la capacité à développer l'ancrage territorial (AT) des projets accompagnés, devient un enjeu important face à la concurrence d'incubateurs digitalisés (makesense, LiveForGood, etc.) et à l'intérêt grandissant des structures d'accompagnement entrepreneurial territorialisées « classiques » (consulaires, incubateurs, etc.) pour les projets porteurs d'innovation sociale.

L'AT fait, en effet, partie de la définition intrinsèque des projets entrepreneuriaux de l'ESS. Il constitue, avec le fonctionnement démocratique et la solidarité économique, l'une des caractéristiques majeures de l'ESS (Pecqueur et Itçaina, 2012). Les entreprises sociales sont ainsi vues comme des organisations qui conscientisent le territoire, comme un aspect central à la fois de leur identité et de leur stratégie de management (Glémoin, 2020). Et certaines formes, comme les entreprises communautaires (*community-based enterprises*), sont montrées en exemple dans la littérature entrepreneuriale pour leur capacité à mobiliser différents types de ressources de leur communauté locale (Vestrum et al., 2012, Hertel et al., 2021).

Toutefois, Parodi (2005) invite à dépasser les approches normatives posant l'AT de l'ESS comme allant de soi. Ainsi, plusieurs travaux refusent de postuler une territorialité spontanée de l'ESS et questionnent la place de l'ESS dans les écosystèmes territoriaux et l'action publique locales (Pecqueur et Itçaina, 2012). Notre perspective s'inscrit dans cette lignée mais met l'accent sur l'émergence des projets entrepreneuriaux de l'ESS, un stade d'état gazeux (Schmitt, 2018) où le projet est dans une logique de construction de sens. En phase d'émergence, alors que l'organisation n'est pas créée, la différence entre projets entrepreneuriaux de l'ESS et de l'économie classique est bien tenue. L'AT reste fragile, le projet n'ayant pas forcément encore acquis une légitimité auprès des acteurs locaux, qu'il va falloir non seulement convaincre du bien-fondé du projet mais également associer à sa co-construction. Favoriser AT pourrait donc être une voie d'ESSisation de ces projets, dans un contexte de large développement d'un entrepreneuriat à impact (Lesage et al., 2020). Il s'agirait d'orienter la dynamique entrepreneuriale vers des enjeux de développement local et des modes de régulation davantage coopératifs avec les autres acteurs du territoire.

Pour autant, l'AT n'est pas une singularité des projets entrepreneuriaux de l'ESS. La littérature en entrepreneuriat est riche sur les formes d'encastrement (*spatial embeddedness*) des entrepreneurs dans leur contexte territorial (Jack et Anderson, 2002, Korsgaard et al., 2021). Même si l'AT ne dépend pas que de l'agentivité de l'entrepreneur puisqu'il naît des interactions entrepreneur-territoire (Bouquet et al., 2018), notre parti-pris est de considérer que l'AT nécessite une véritable stratégie des porteurs de projets pour mobiliser, réinterpréter et construire les ressources du territoire.

Ce parti-pris nous permet d'envisager le rôle de l'accompagnateur dans cette stratégie d'AT. En effet, les porteurs de projets entrepreneuriaux de l'ESS recherchent dans l'accompagnement entrepreneurial davantage que des formations et du conseil. Ils cherchent à asseoir leur légitimité sur le territoire et à instaurer un dialogue plus fluide avec les acteurs du territoire, notamment les collectivités. L'AT est donc un axe de travail important des structures d'accompagnement, qui restent toutefois peu outillées pour le traiter.

Or, le point de vue adopté par les précédents travaux sur l'AT a généralement été soit celui du territoire, soit celui du(des) porteur(s) de projet. Mais, hormis dans le champ agricole (cf. par exemple l'outil Cartapp, Gasselin et al., 2013), peu de travaux ont porté – à notre connaissance – spécifiquement sur le rôle de l'accompagnement dans la dynamique d'AT des projets. Cette communication questionne donc les enjeux et pratiques de l'accompagnement à l'AT des projets entrepreneuriaux de l'ESS : Comment l'AT des projets entrepreneuriaux de l'ESS est-il accompagné ? Quelles formes d'AT sont traitées/ne le sont pas ? Avec quels outils ? Dans quels objectifs ? Quelles adaptations en fonction du profil des projets (nouveaux arrivants, projets collectifs, projets avec volonté d'essaimage, etc. ?) Quelle influence de la stratégie d'AT de la structure sur la façon dont les projets sont accompagnés ?

Cette problématique a émergé dans le cadre d'un groupe de travail de la chaire ESS de l'Université Lyon 2. Cette communication croise les regards d'accompagnateur et de chercheur sur cette question et s'appuie sur une revue de littérature pour caractériser les formes d'engagements avec le contexte territorial des entrepreneurs et des entretiens auprès de 6 accompagnateurs dans une diversité de structures.

## **1. L'ancrage territorial des projets entrepreneuriaux de l'ESS ne va pas de soi**

Nous proposons ici de considérer l'AT à la fois comme un processus et comme un résultat facilitant et contraignant les processus entrepreneuriaux, de caractériser les formes d'AT des projets entrepreneuriaux, ainsi que les stratégies qui peuvent être mises en place par les entrepreneurs pour développer leur AT, et leurs limites.

### **1.1. L'AT, à la fois facilitant et contraignant les projets entrepreneuriaux de l'ESS**

Les processus d'émergence organisationnelle et d'AT sont étroitement entremêlés (Lenain, 2012). A partir d'une revue de littérature en économie régionale et gestion, Bousquet et al., (2018) définit l'AT comme « le processus et le résultat d'interactions entre une entreprise et son territoire fondée sur la volonté de créer collectivement des ressources communes spécifiques et localisées permettant une longue période de sédentarité d'une entreprise ». La littérature en entrepreneuriat évoque plutôt la notion d'encastrement territorial (*spatial embeddedness*) et pointe son importance pour surmonter les handicaps liés à la nouveauté et sécuriser l'accès aux connaissances tacites, contacts, conseils, informations et à du soutien. (Jack et Anderson, 2002). L'AT permet une compréhension fine de la communauté locale et de la flexibilité et de la réactivité aux besoins locaux (Muñoz et Kimmitt 2019). Par ailleurs, les partenaires engagés sur un projet commun peuvent avoir une perception différente de leurs territoires d'intervention et c'est en coopérant à la production de ressources communes dans le cadre d'un processus d'AT, que les partenaires vont produire une vision partagée du territoire (Bousquet et al., 2018). Ces interactions entrepreneur(s)-territoire participent à la construction de nouvelles ressources spécifiques, sans "droits de propriété exclusifs", "non transférables et hors marché" et au développement du territoire (Bousquet et al., 2018). L'AT permet donc de produire et d'observer l'innovation sociale, de par le caractère spécifique des ressources produites sur le territoire en lien avec les besoins du territoire. L'AT est aussi une forme de légitimation du projet. Le territoire d'implantation du projet devient un territoire d'expérimentation de l'Innovation Sociale, ce qui peut faciliter son appropriation par les acteurs locaux, notamment les pouvoirs publics. L'ancrage dans le territoire va ainsi permettre de renforcer l'ancrage dans l'ESS du projet (besoin social, gouvernance collective, etc.). Enfin, l'AT est une source d'attractivité du territoire pour d'autres projets entrepreneuriaux de l'ESS. Il peut faciliter une logique de clusterisation et avoir un effet de levier sur l'implantation et le développement d'autres OESS (Duverger, 2020).

Toutefois l'AT peut également avoir des effets contraignants, qui sont moins dépeints dans la littérature, tant en entrepreneuriat qu'en ESS. Ainsi, l'AT ne permet l'obtention que de ressources ou informations limitées ne correspondant pas forcément aux besoins de l'entreprise (Jack et Anderson, 2002). Par ailleurs, le mouvement d'internationalisation à « impact social » interroge le présupposé d'un nécessaire AT fort des projets porteurs d'innovation sociale (Glémain, 2020). Un fort AT peut ainsi être vu comme un frein à la duplication dans d'autres territoires. : "La référence à l'identité territoriale peut donc à la fois servir d'assise à la contestation par projet de l'ESS, elle peut générer des solidarités articulées entre elles dans de véritables écosystèmes territoriaux d'ESS. Elle peut aussi introduire des biais de préférences territoriales dans les stratégies des acteurs, ce qui peut faciliter ou compliquer les alliances intersectorielles, inter-territoriales et inter-coopératives des dynamiques d'ESS." (Duverger et al., 2020, p. 138)

### **1.2. Des formes d'engagements avec le contexte territorial diverses**

L'AT des projets entrepreneuriaux peut être compris par diverses formes d'engagements avec le contexte territorial. S'intéressant à des entrepreneurs ayant créé dans une dynamique individuelle et sans logique d'innovation sociale, Reix (2008) assimile l'AT à l'encastrement relationnel dans des réseaux de relations (professionnels, familiaux, amicaux), essentiellement locaux. Ce travail de production, de réactivation ou d'entretien des relations permet de mobiliser et de construire des ressources relationnelles. Reix (2008) identifie également un registre plus personnel d'attachement au territoire, l'encastrement communautaire. L'entrepreneuriat est alors vu comme un moyen d'échapper à la mobilité « forcée » du salariat, mais aussi comme un acte symbolique « identitaire » qui permet de « rester au pays » et de participer à son développement en créant des richesses et des emplois.

D'après Bousquet et al. (2018) l'étude de l'AT nécessite la prise en compte d'éléments de contexte constituant l'environnement de l'action entrepreneuriale. « Cet environnement est à la fois social et économique, spatial et temporel et intègre l'ensemble des acteurs : entreprises, institutions, collectifs. ». Ainsi perçu l'AT invite à penser les interdépendances de « l'entrepreneur dans la société » sans négliger le lien entretenu par l'entrepreneur avec le territoire. Bousquet et al. (2016) identifie trois types de lien : moral, affectif et opportuniste qu'ils associent dans un lien de causalité à trois natures d'ancrage : ancrage sociétal, ancrage de patrimoine et ancrage d'innovation. Ils proposent en outre que ces trois types de lien affectent le devenir de l'ancrage. Ainsi un lien moral rendra l'ancrage duplicable sur d'autres territoires, lorsqu'un lien opportuniste favorisera la volatilité de l'AT en l'associant au territoire pour le temps du projet et de ses partenariats. Enfin un lien affectif entre l'entrepreneur et son territoire renforcera la durabilité de l'AT.

Sur le cas des TPE inventives en milieu rural, Lenain (2011) montre comment les processus d'émergence organisationnelle et d'AT sont étroitement entremêlés. Elle distingue ancrages économique (mobilisation de ressources territoriales spécifiques ou diversification des sources de revenus basés sur les ressources du territoire), social (constitution de réseaux sociaux locaux et de coopération territoriales), identitaire (valorisation des caractéristiques locales, sentiment d'appartenance) et politique (investissement, capacité d'action dans la sphère publique locale). Et elle identifie 3 dynamiques dans le double processus : lorsque la dynamique d'AT est motrice, lorsque la dynamique de création est motrice ou encore lorsque les deux dynamiques sont équivalentes.

Tableau 1 - Formes d'AT des projets entrepreneuriaux

Formes d'engagements avec le contexte territorial	Définition et degrés d'AT
Registre personnel d'attachement au territoire	Lien moral, affectif ou opportuniste Sentiment d'appartenance
Encastrement relationnel : Production, réactivation ou entretien de relations locales	Réseaux professionnels, familiaux, amicaux
Participation communautaire	Appropriation réelle ou perçue du projet entrepreneurial par les acteurs communautaires
Mobilisation de ressources du territoire	Ressources matérielles : bâtiments, terrains, ressources naturelles, matières premières, fournisseurs locaux, etc.
Réinterprétation et recombinaison créative des ressources du territoire	

Construction de nouvelles ressources territoriales spécifiques	Ressources immatérielles : traditions, aménités culturelles, histoire et construction historique, images, identité et marque locale, etc.
Ancrage politique	Investissement et capacité d'action dans la sphère politique Désir de contribuer au développement local

### 1.3. Saisir l'agentivité de l'entrepreneur dans la dynamique d'AT

La littérature dépeint généralement l'entrepreneur comme dépendant de son encastrement, qu'il soit institutionnel, spatial ou social. Wigren-Kristoferson et al. (2022) invite à saisir une agentivité (limitée) de l'entrepreneur. L'AT est vu comme un processus continu, construit et reconstruit au cours de l'interaction avec l'entrepreneur. Non seulement, l'entrepreneur façonne les acteurs, mais il est aussi façonné par eux.

Répondant à cet appel, notre parti-pris dans le cadre de ce travail a été de considérer qu'une stratégie pouvait être mise en place par les porteurs de projet pour renforcer l'AT du projet et son impact. Une approche intéressante pour saisir l'agentivité de l'entrepreneur dans la dynamique d'AT est celle du bricolage spatial. Korsgaard et al., 2021, s'intéressent aux entrepreneurs en milieu rural, milieu qu'il considère comme contraignant l'accès aux ressources utiles à l'entrepreneuriat. Ils identifient trois activités distinctes utilisées pour surmonter les contraintes de ressources, et qui caractérisent le bricolage spatial, une forme spécifique de bricolage, qui consiste à « faire avec » ce qui est à disposition de l'entrepreneur. Ce « faire avec » est largement dépendant du contexte spatial dans lequel l'entrepreneur crée. La première activité est l'approvisionnement local en ressources matérielles (bâtiments, terrains, ressources naturelles, matières premières, fournisseurs locaux, etc.) et immatérielles (traditions, aménités culturelles, histoire et construction historique, images, identité et marque locale, etc.). Ces ressources locales ne sont pas prêtes à être utilisées par les entrepreneurs et nécessitent une réinterprétation et une recombinaison créative. Cette deuxième activité consiste donc à marchandiser par le biais de la narration des ressources locales. Enfin, la troisième activité est la participation communautaire. Il s'agit de s'appuyer sur le capital humain local et de s'engager dans des collaborations et partenariats locaux, ce qui nécessite d'offrir aux acteurs communautaires une appropriation réelle ou perçue du projet entrepreneurial. Enfin, le bricolage spatial est influencé par des facteurs situationnels (désir de contribuer au développement local, dépendance mutuelle, préoccupation partagée pour la survie de la communauté) et des facteurs dispositionnels.

McKeever et al. (2015) explorent la nature de l'engagement d'entrepreneurs vis-à-vis de leur territoire et communauté, une zone rural périphérique. Ils constatent que les entrepreneurs observés sont impliqués pour le développement de leur territoire bien au-delà de la sphère économique, dans d'autres sphères (politiques, personnelles, etc.). Ils tirent parti de leur ancrage et de leur capital social dans ces sphères pour créer de nouvelles possibilités entrepreneuriales avec des visées de développement local. Les différentes formes d'attachement au lieu (émotionnelles, physiques) et ces divers AT créent chez ces entrepreneurs un sens des responsabilités vis-à-vis du territoire. Il facilite aussi l'accès à un capital social local et une meilleure compréhension du territoire, qui vient nourrir le processus entrepreneurial.

Certaines formes entrepreneuriales, comme les entreprises communautaires sont montrées en exemple (Vestrum et al., 2017, Herel et al., 2021). Une CBE est une organisation établie par des personnes vivant et/ou travaillant dans une communauté spatialement définie, qui exercent une activité commerciale. En mobilisant les ressources locales et le capital social, la CBE agit pour le développement de la communauté locale, en apportant des avantages économiques, sociaux et/ou environnementaux. Elle est localement responsable et implique les populations locales dans ses activités et sa gouvernance (Buratti et al. 2022).

Pour s'intégrer dans la communauté, construire de la confiance et de la crédibilité locale, les CBE doivent s'appuyer sur des relations de dépendance avec un large éventail d'apporteurs de ressources locaux, tels que la commune, des entreprises locales, des organisations bénévoles et d'autres citoyens susceptibles d'avoir des motivations à s'engager dans l'entreprise. Aussi, leur stratégie possible pour mobiliser les ressources locales est particulièrement intéressante à caractériser. A partir de l'exemple d'un festival de jazz, Vestrum et Rasmussen (2012) montrent que les CBE ont des relations de dépendance asymétrique au début de l'aventure entrepreneuriale. Ainsi, les tactiques possibles peuvent être d'inclure les acteurs locaux dans les processus de prise de décision, de promouvoir les effets positifs des nouvelles activités proposées (réunions publiques, médias) ou encore de conclure des alliances avec des acteurs puissants, comme la mairie. Mais par la suite, en articulant adaptation à et modification de la communauté, les CBE sont capables de développer des relations de dépendance conjointes qui leur permettent de s'intégrer davantage dans leur communauté.

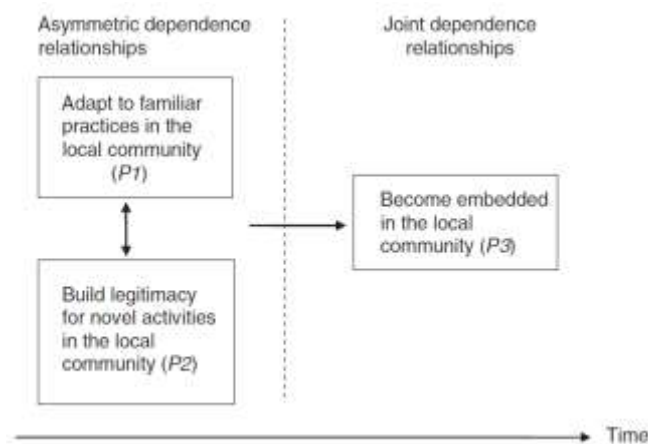


Figure 1 - stratégies pour gérer la dépendance entre CBE et apporteurs de ressources locaux - Vestrum et Rasmussen 2012

Herel et al. (2021) se concentrent sur les fournisseurs de ressources non professionnels, c'est-à-dire les individus qui investissent des ressources (financières, humaines, physiques ou sociales) dans une entreprise sans motivation professionnelle, ni but lucratif. La principale contribution de leur analyse de 7 CBE est l'identification d'un répertoire d'actions (cf. figure 1) que les entrepreneurs utilisent pour combiner, mobiliser et déployer les ressources financières, humaines, physiques et sociales des communautés locales. Cette débrouillardise communautaire (« *community resourcefulness* »), qui peut être fort variable selon les entrepreneurs, est individuelle (ou au niveau de l'équipe) mais relationnelle dans le sens où ces derniers ne peuvent tirer pleinement parti des ressources communautaires que par des interactions étroites et répétées avec les membres des communautés locales.

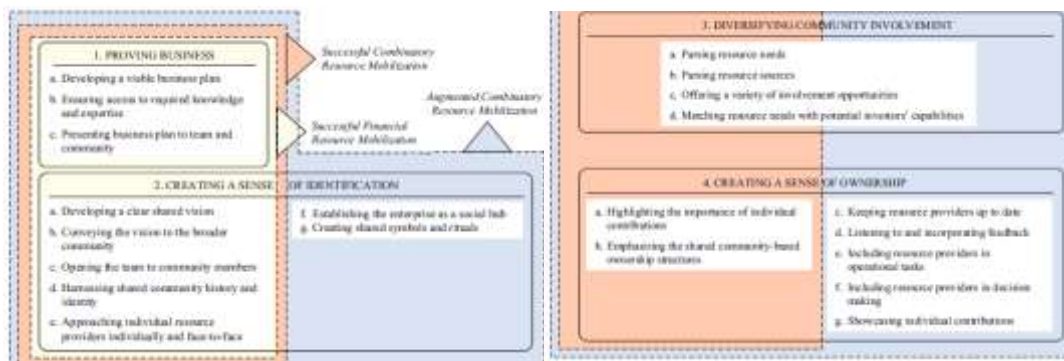


Figure 2 - Répertoire d'actions de la débrouillardise communautaire (community resourcefulness) – Hertel et al. 2021

## 2. Une enquête pour comprendre les pratiques d'accompagnement de l'ancrage territorial des porteurs de projets entrepreneuriaux de l'ESS

Dans cette deuxième partie, nous présentons les premiers résultats d'une enquête en cours. Les premiers enseignements seront esquissés lors de la présentation orale.

### 2.1. Méthodologie

Dans le cadre du GT « Territoires, ressources et ESS » de la chaire ESS de l'Université Lumière Lyon 2, un processus d'acculturation et de problématisation a progressivement regroupé des acteurs de l'accompagnement et de la recherche avec un intérêt commun pour l'entrepreneuriat et l'ancrage territorial. Dans ce cadre, les acteurs de l'accompagnement entrepreneurial ont un triple rôle : favoriser l'accueil de projets sur le territoire, favoriser l'interconnaissance et la confiance entre porteurs de projets et acteurs du territoire et enfin aider ces porteurs de projets dans leur stratégie d'ancrage territorial. C'est sur ce dernier rôle que nous avons choisi dans un premier temps de construire de nouvelles connaissances. Durant le processus, les personnes impliquées ont construit une représentation commune de la thématique par la lecture d'articles scientifiques, la consultation et la critique de grilles d'analyses de projets entrepreneuriaux et des temps d'échanges et de réflexion. Une observation participante d'un GT de Cap rural sur les liens entre entrepreneuriat collectif et collectivités locales est venu également nourrir la réflexion.

Des entretiens auprès d'accompagnateurs de projets entrepreneuriaux de l'ESS ont été réalisés. Les structures d'accompagnement entrepreneurial spécialisées dans l'ESS se sont diversifiées (incubateurs sociaux, CAE sectorielles, consultants spécialisés, services « création » d'institutions de l'ESS, de grandes entreprises de l'ESS, de fondations, de banques, etc.) et nous avons cherché à refléter cette diversité dans notre échantillon d'enquêtés. En complément de ces entretiens, des données secondaires ont été collectés (sites web, programmes de formation et d'accompagnement). Les objectifs de recherche sont :

- Caractériser l'AT de la structure d'accompagnement et la place de l'AT dans le dispositif d'accompagnement
- Comprendre comment le diagnostic de l'AT initial du porteur de projet est fait,
- Comprendre comment l'accompagnateur perçoit les atouts et limites de l'AT (à partir d'un cas de projet analysé comme une réussite / un échec d'AT)

- Identifier s'il y a un traitement différencié selon que le porteur de projet est du territoire (ou pas), que le projet est collectif (ou plus individuel) et qu'une duplication dans d'autres territoires est envisagée (ou pas).

6 entretiens ont à ce jour été réalisées en visioconférence, enregistrés et retranscrits. Leur analyse est en cours.

Enquêté	Structure	Périmètre géo accompagnement	Types de projets accompagnés
Josepha <sup>1</sup>	Ronalpia	Agglo/com co	Entrepreneuriat social
Remy	Urscop AURA	2 départements	Collectifs SCOP/SCIC
Céline	La Brèche	Bassin de vie	Tout projet
Olivier	Le Bastion	½ département	Entrepreneuriat à impact
Léna	Alter'incub	4 départements	Collectifs + innovation sociale
Taos-Hélène	Fab-T	Agglo	Entrepreneuriat de territoire

#### Bibliographie :

Avisé (2022), Coopérer avec les incubateurs et accélérateurs de l'ESS - Livre blanc de la Communauté Émergence et Accélération [\[en ligne\]](#)

Baudet S. (2017), Accompagner l'essor d'un entrepreneuriat de territoire, Territoires Conseils [\[en ligne\]](#)

Bousquet F., Barbat V., Verstraete T. (2018), Influence des préférences de l'entrepreneur sur la dynamique de l'ancrage territorial, *Gestion 2000*, Vol. 33 n°2, p. 53-74

Buratti N., Sillig C. et Albanese M. (2022) Community enterprise, community entrepreneurship and local development: a literature review on three decades of empirical studies and theorizations, *Entrepreneurship & Regional Development*

Duverger T., Itçaina X. et Lafore R. (2020), *Les trois visages de l'économie sociale et solidaire : institutionnalisations, trajectoires, territoires*, éditions Au bord de l'eau

Gasselin P., Tallon H., Dalmais M., Fiorelli C. (Eds.), 2013. *Trois outils pour l'accompagnement à la création et au développement d'activités : Trajectoire, Cartapp et Edappa. Application à l'installation en agriculture*. Editions du CIRAD; INRA; Montpellier SupAgro; ADEAR LR; Office régional de la culture du Languedoc-Roussillon; AIRDIE, 152 p

Glémain P. (2020), L'entreprise sociale et son (r)apport au territoire : l'apport de la géographie humaniste à la théorie de l'Acteur-Réseau, *Annales de géographie*, vol. 1 n°731, p. 62-82

Hertel C., Binder J., Fauchart E. (2021), Getting more from many—A framework of community resourcefulness in new venture creation, *Journal of Business Venturing*, vol. 36

Jack, S., Anderson, A., (2002), The effects of embeddedness on the entrepreneurial process. *Journal of Business Venturing*, 17 (5), 476–487.

Korsgaard S., Müller S. & Welter F. (2021), It's right nearby: how entrepreneurs use spatial bricolage to overcome resource constraints, *Entrepreneurship & Regional Development*, 33:1-2, 147-173

<sup>1</sup> Cet entretien a été réalisé il y a un an. Il avait une visée exploratoire. L'enquêtée n'était pas à l'époque accompagnatrice de projets mais responsable du développement territorial de l'association. Nous allons prochainement réaliser des entretiens auprès d'accompagnateurs de cette structure.

Lesage X., Lozac’hmeur A., Marmorat A., Pringuay V. (2020), Regards croisés sur l’entrepreneuriat responsable : quelles formes d’engagement et d’accompagnement privilégié pour assurer un impact plus large et plus durable?, *Entreprendre & Innover*, vol. 2 n° 45, p. 47-57

McKeever E., Jack S., Anderson A. (2015), Embedded entrepreneurship in the creative reconstruction of place, *Journal of Business Venturing*, vol. 30, p. 50–65

Parodi M. (2005), Economie sociale et solidaire et développement local, *Recma*, n° 296, p. 26-41.

Pecqueur B. et Itçaina (2012), Economie sociale et solidaire et territoire : un couple allant de soi ?, *Recma*, n°325, 48–64. <https://doi.org/10.7202/1017421ar>

Reix F. (2008), L’ancrage territorial des créateurs d’entreprises aquitains : entre encastré relationnel et attachement symbolique, *Géographie, Economie, Société*, vol. 10 n°1, pp. 29-41

Schmitt C. (2018), *La fabrique de l’entrepreneuriat*, Dunod

Wigren-Kristoferson C., Brundin E., Hellerstedt K., Stevenson A., Aggestam M. (2022), Rethinking embeddedness: a review and research agenda, *Entrepreneurship & Regional Development*, <https://doi.org/10.1080/08985626.2021.2021298>